

faveur du prolétariat de l'Amérique du Nord. Pourtant, même si l'on part de ce postulat que l'Amérique, qui ébranle à présent le monde entier, ne sera elle-même secouée qu'en dernier lieu, il subsiste encore un danger dans toute sa force : une situation révolutionnaire aux Etats-Unis pourrait surprendre à l'improviste l'avant-garde du prolétariat américain, comme ce fut le cas en Allemagne en 1923, en Angleterre en 1926, en Chine en 1925-27. Il ne faut pas perdre un seul instant de vue que la puissance du capitalisme américain s'appuie de plus en plus sur les fondements de l'économie mondiale, avec ses contradictions et ses crises, ses guerres et ses révolutions. Cela signifie que la crise sociale peut se produire aux Etats-Unis bien plus tôt que beaucoup ne le croient et prendre d'emblée un développement fiévreux. Conclusion : *il faut se préparer.*

Pour autant que je puisse en juger, le Parti Communiste officiel a hérité de beaucoup de traits de l'ancien Parti socialiste. Je l'ai compris clairement à partir du moment où Pepper réussit à entraîner le Parti Communiste Américain dans une aventure scandaleuse avec le parti Lafollette. La politique de bas aloi de l'opportunisme parlementaire fut dissimulée sous un verbiage « révolutionnaire » affirmant que la révolution sociale serait accomplie aux Etats-Unis non pas par le prolétariat mais par les fermiers en train de se ruiner. Quand Pepper, retour d'Amérique, m'exposa cette théorie, je crus avoir affaire à un cas bizarre de folie individuelle. Ce fut, seulement alors, et à grand-peine, que je compris que c'était tout un système dans lequel était entraîné le Parti Communiste Américain. Il m'apparut alors clairement que ce petit Parti ne pourrait se développer sans profondes crises intérieures qui doivent l'immuniser contre le pepperisme et autres maladies honteuses. Je ne puis les appeler des maladies infantiles ; ce sont, au contraire, des tares séniles, des souffrances dues à la dévastation bureaucratique et à l'impuissance révolutionnaire.

Voilà pourquoi je soupçonne le Parti Communiste d'avoir repris sur beaucoup de points les mœurs du Parti socialiste qui, malgré sa jeunesse, étonnait par ses signes de décrépitude. La majorité de ces socialistes (j'ai ici en vue les dirigeants) considèrent le socialisme comme une occupation secondaire, d'appoint, s'adaptant aux heures de repos. Ces messieurs consacrent six jours par semaine à leur profession libérale ou commerciale, arrondissant assez joliment leurs biens ; le septième jour, ils ne se refusent pas de penser au salut de leur âme. Dans mes mémoires, j'ai essayé d'esquisser le type de ce Babbit (1). Il semble que beaucoup d'entre

(1) « Babbit » est le titre d'un roman dans lequel le romancier américain Sinclair Lewis a campé, sous ce nom, le type achevé du petit-bourgeois américain contemporain. — N.D.L.R.

ces messieurs ont pu se camoufler sans ambages en communistes. L'Opposition se guide, non point d'après les Babbit petits bourgeois, mais bien d'après les Jimmy Higgins, prolétaires pour lesquels l'idée du communisme, quand ils en sont pénétrés, devient le contenu de toute la vie, de toute l'activité. Il n'est rien de plus répugnant et de plus dangereux dans l'activité révolutionnaire que le dilettantisme petit-bourgeois, conservateur, égoïste, amouraché de soi-même, incapable de sacrifices au nom d'une grande idée. Il faut que les ouvriers avancés s'assimilent fermement cette règle simple, mais ne permettant pas de se tromper : les chefs ou candidats chefs qui, en temps de paix, tous les jours, ne sont pas capables de sacrifier leur temps, leurs forces, leurs ressources pour la cause du communisme, se transformeront en période révolutionnaire, le plus souvent directement en traîtres, ou passeront dans le camp de ceux qui attendent pour voir de que côté sera la victoire. Si des éléments de ce genre se trouvent à la tête du Parti, à coup sûr ils le feront périr, lorsque viendra la grande épreuve. D'ailleurs, les fonctionnaires dépourvus d'idées qui servent l'Internationale Communiste simplement comme ils serviraient un quelconque notaire, en prenant docilement l'alignement sur tout « patron » éventuel, ne valent nullement mieux.

Certes, l'Opposition, autrement dit les bolchéviks-léninistes, peuvent avoir aussi leurs compagnons de voyage qui, sans se donner entièrement à la révolution, offrent à la cause du communisme quelque collaboration. Il ne serait certainement pas juste de ne pas en profiter. Ils peuvent être très utiles à la cause. Mais des compagnons de route, même les plus honnêtes et les plus sérieux, ne doivent pas prétendre diriger. Dans leur besogne quotidienne, les dirigeants doivent être liés avec ceux qu'ils dirigent. Leur activité doit s'accomplir aux yeux de la masse, si restreinte que soit celle-ci au moment envisagé. Une direction qui peut être congédiée sur un ordre télégraphique venant de Moscou ou d'un autre lieu, sans même que la masse s'en aperçoive, ne vaut pas un sou. Une pareille direction signifie que la faillite est assurée d'avance. Il faut nous guider vers le jeune prolétaire désireux savoir et combattre, capable d'enthousiasme et d'esprit de sacrifice. Il faut puiser dans ce milieu les véritables cadres du Parti du prolétariat et les éduquer.

Chaque membre d'une organisation oppositionnelle doit avoir sous sa direction quelques jeunes ouvriers, des adolescents de 14-15 ans et plus ; il devra maintenir avec eux une liaison permanente, les aider à s'instruire eux-mêmes, les initier aux questions du socialisme scientifique et les incorporer méthodiquement à la politique de l'avant-garde prolétarienne. L'Oppositionnel qui est lui-même insuffisamment préparé pour un pareil genre de besogne doit confier les jeunes prolétaires qu'il a recrutés à

des camarades plus expérimentés et plus développés. Nous n'avons pas besoin de ceux qui craignent de faire un travail sans éclat. Le nom de bolchévik-révolutionnaire impose des devoirs. Le premier de ceux-ci est de lutter pour conquérir la jeunesse prolétarienne en se frayant une voie vers ses milieux les plus opprimés et les plus maltraités. Ils seront les premiers à se masser sous nos étendards.

Les fonctionnaires des trades-unions, ainsi que ceux du pseudo-communisme, vivent dans l'atmosphère de préjugés aristocratiques des sphères ouvrières supérieures. Malheur aux oppositionnels qui, dans la plus faible mesure, se laisseraient contaminer dans ce sens ! Il faut non seulement réfuter et condamner ces préjugés, mais encore les cautériser dans les consciences pour n'en laisser aucune trace. Il faut chercher les voies permettant d'arriver jusqu'aux couches les plus misérables, les plus ignorantes du prolétariat, en commençant par les nègres que la société capitaliste transforme en parias et qui doivent apprendre à voir en nous leurs frères révolutionnaires. Or, cela dépend entièrement de notre énergie et de notre dévouement à la cause.

Par la lettre du camarade Cannon, je vois que vous avez l'intention de donner à l'Opposition une forme plus organisée. Je ne puis qu'approuver cela. Cela coïncide entièrement avec les opinions que j'ai exposées plus haut. La précision de la forme d'organisation est indispensable pour le travail que vous

accomplissez. L'absence de rapports d'organisation clairs est due à une confusion dans les idées ou parfois, au contraire, en est la cause. Des vociférations sur le second Parti et sur la IV^e Internationale sont tout simplement ridicules ; ce sont elles qui nous arrêteront le moins. Nous n'identifions pas l'Internationale Communiste avec la bureaucratie stalinienne, autrement dit avec la hiérarchie des Pepper corrompus, démoralisés à divers degrés. Il y a à la base de l'Internationale une certaine somme d'idées et des principes qui constituent la conclusion de toute la lutte du prolétariat mondial. C'est nous, Opposition, qui représentons cette somme d'idées. Nous la défendons contre les erreurs monstrueuses et les coups de forces des V^e et VI^e Congrès et contre l'Appareil usurpateur des centristes qui, par une de leurs ailes, passent entièrement dans les rangs des thermidoriens. Il n'est que trop clair, pour tout marxiste, que, malgré les ressources matérielles énormes de l'Appareil stalinien, la fraction qui dirige actuellement l'Internationale Communiste est déjà morte au point de vue politique et théorique. L'étendard de Marx et de Lénine est dans les mains de l'Opposition. Sans aucun doute, je pense que le détachement américain des bolchéviks occupera une place digne sous ce drapeau.

Un vigoureux salut oppositionnel.

L. TROTSKY.

Un exposé succinct sur les Indes

L'auteur de la lettre publiée ci-dessous, traitant des rapports sociaux dans l'Inde et de leur importance pour le développement de la Révolution hindoue, est un bolchévik de l'Opposition russe, qui travaillait déjà illégalement sous le tsarisme. Au cours des dernières années, il occupa les fonctions de recteur à l'Institut Supérieur forestier. L'an dernier, on a publié un livre de lui consacré à la situation agraire aux Indes. Le camarade Dingelstaedt se trouve actuellement en exil à Kansk d'où est datée la lettre que nous publions, adressée au camarade Trotsky.

Kansk, le 8 juillet 1928.

Cher camarade Léon Davidovitch,

Sur la proposition de V. je me suis décidé à vous communiquer par écrit quelques-unes de mes considérations sur les perspectives de la révolution prolétarienne aux Indes. Malheureusement, la rareté de la documentation et la mauvaise qualité de celle-ci ne permettent pas d'établir des déductions suffisamment concluantes. Il va de soi que la statistique officielle anglaise ne se donne pas pour tâche de faciliter l'analyse marxiste dans l'étude de la situation sociale et économique de l'Inde. En ce qui concerne les travaux parus jusqu'à présent et ayant un caractère de généralisation et d'étude, ils souffrent de tant de défauts au point de vue méthode ou bien ils sont tellement

tendancieux que, eux aussi, sont de très peu d'utilité pour notre but. Dans l'ensemble des œuvres traitant de l'Inde on peut, peut-être, mettre à part quelques livres du professeur Chakh, qui se dit marxiste, et du professeur Narain qui, au contraire, estime nécessaire de se délimiter de tout ce qui approche du marxisme. En outre, on peut puiser de la documentation assez intéressante au point de vue des faits dans les études consciencieuses du docteur Mann, G. Glater et K. K. Das.

Sur ma demande, des camarades ont choisi une partie des livres que j'avais rassemblés et vous les ont envoyés. Seulement, ce qui est malheureux, c'est qu'après la perquisition, il s'est produit un tel désordre dans mes livres que certaines choses se sont perdues. Quant à moi, on refusa catégoriquement de me laisser passer par la maison pour mettre en ordre mes affaires personnelles (comme je l'avais demandé). Par suite de ceci, je ne puis nullement garantir que le choix des livres sur les Indes qui vous ont été envoyés corresponde à vos désirs. Mon frère m'a expédié certains ouvrages, parmi lesquels plusieurs « Reports » officiels intéressants : s'il le faut je vous les enverrai par la poste.

Pour passer au fond de la question il faut tout d'abord signaler que l'Inde, tout en étant incroyablement arriérée au point de vue de la disproportion existant entre l'agriculture et l'industrie, est